

Observatoire de la Dissuasion

Bulletin mensuel

EMMANUELLE MAITRE
Observatoire sous la direction de
BRUNO TERTRAIS

FONDATION
pour la **RECHERCHE**
STRATÉGIQUE



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
VEILLE	4
1. Etats-Unis	4
2. Russie	4
3. France	4
4. Inde	4
QUESTIONS POLITIQUES ET STRATÉGIQUES	5
1. Quand le Pentagone revient à la stratégie nucléaire. Sur une intervention de Bob Soofer Par Bruno Tertrais	5
2. Frappe conventionnelle stratégique et dissuasion : quelques perceptions chinoises Par Benjamin Hautecouverture	6
QUESTIONS TECHNIQUES, TECHNOLOGIQUES ET INDUSTRIELLES	9
3. La production de matière fissile de l'Inde Par Emmanuelle Maitre	9
PUBLICATIONS ET SEMINAIRES	11
1. William J. Perry & Tom Z. Collina, The Button. The New Nuclear Arms Race and Presidential Power From Truman to Trump, Dallas, BenBella Books, 2020 (335 pages). Par Bruno Tertrais	11
CALENDRIER	13

SEPTEMBRE 2020

AVANT-PROPOS

Ce numéro débute par une analyse des propos de Bob Soofer, responsable au Pentagone de la politique nucléaire et de défense antimissile, caractérisant la stratégie de dissuasion de l'administration actuelle.

Il analyse également la perception par la Chine des efforts américains pour construire une dissuasion conventionnelle, et décrit l'évolution de ceux-ci.

S'intéressant à la question de la production de matières fissiles, il fait un point sur le programme indien et en pointe ses nombreuses inconnues. Enfin, il évoque la publication de l'ouvrage « The Button » par William Perry et Tom Collina, un livre largement commenté aux Etats-Unis en cette année électorale.

Ce bulletin est réalisé avec le soutien du Ministère des Armées. Les informations et analyses contenues dans ce document sont sous la seule responsabilité des auteurs et n'engagent ni le Ministère des Armées, ni aucune autre institution.

VEILLE

1. Etats-Unis

2 septembre 2020 : L'Air Force conduit un essai de [Minuteman III](#) sur la base de Vandenberg¹.

8 septembre 2020 : [Northrop Grumman](#) reçoit un contrat d'une valeur de 13,3 milliards de dollars pour la deuxième phase de travaux sur le futur ICBM GBSD².

9 septembre 2020 : Un institut financier estime que le [coût des programmes B-21 et GBSD](#) à trois fois supérieur aux prévisions initiales³.

2. Russie

21 septembre 2020 : Sergei Lavrov estime les chances d'une [extension de New Start](#) « minimales »⁴.

3. France

15 septembre 2020 : Les FAS conduisent un exercice [Poker](#)⁵.

4. Inde

7 septembre 2020 : le DRDO annonce avoir testé avec succès le *Hypersonic Test Demonstrator Vehicle*, première étape vers la maîtrise d'un [missile hypersonique à statoréacteur](#)⁶.

23 septembre 2020 : le DRDO procède à un tir d'essai du [Prithvi-2](#)⁷.

¹ « Test launch demonstrates safe, ready Minuteman III deterrent », *Air Force Global Strike*, 2 septembre 2020.

² Department of the Air Force awards contract for new ICBM system that enhances, strengthens US triad, Air Force Public Affairs, 8 septembre 2020.

³ « GBSD, B-21 Spending Could Top \$10B In 2027: Cowen Group », *Breaking Defense*, 9 septembre 2020.

⁴ « Russia says chances of extending New START nuclear treaty are minimal -RIA », *Reuters*, 21 septembre 2020.

⁵ « «Poker»: un raid aérien nucléaire, mardi soir, dans le ciel français », *L'Opinion*, 14 septembre 2020.

⁶ Shishir Gupta, « India joins US, Russia, China hypersonic Missile club », *Hindustan Times*, 7 septembre 2020.

⁷ « Indigenously developed Prithvi-II missile test fired », *The Hindustan Times*, 24 septembre 2020.

QUESTIONS POLITIQUES ET STRATÉGIQUES

1. *Quand le Pentagone revient à la stratégie nucléaire. Sur une intervention de Bob Soofer*

Par Bruno Tertrais

Il y a quelques semaines, le Département d'Etat – ou plutôt M. Chris Ford, sans lequel ce travail n'aurait sans doute pas eu lieu – avait publié, fait exceptionnel depuis la fin de la guerre froide, un véritable dossier de politique et de doctrine nucléaire consacré au système LYT (*Low Yield Trident*)⁸. Dans une rare intervention publique, l'un de ses homologues au Pentagone, M. Robert Soofer – le principal responsable de la politique nucléaire et architecte de la *Nuclear Posture Review* – poursuit cet effort, qui se veut pédagogique⁹.

S'exprimant devant un panel d'experts, M. Soofer évoque d'abord une distinction schématique entre deux écoles de pensée. (1) La première veut que la dissuasion nucléaire soit un exercice relativement aisé (*simple deterrence*). Il l'assimile à la « dissuasion minimale », qui équivaldrait selon lui à disposer de la capacité de détruire les villes adverses. L'équilibre des forces n'aurait que peu d'importance et la seule perspective de l'escalade aux extrêmes suffirait à dissuader. (2) La seconde veut que la dissuasion, au contraire soit un exercice par nature difficile (*complex deterrence*). C'est sur cette conception que reposerait la dissuasion américaine depuis les années 1960. Elle expliquerait le choix du LYT (ainsi que le lancement d'un programme de missile de croisière mer-sol), destiné à fournir au président une option supplémentaire pour dissuader la Russie d'employer l'arme nucléaire, face notamment à la croissance alléguée du potentiel nucléaire de théâtre russe.

Cette distinction assez classique chez les analystes est rarement évoquée par des officiels. On pourra reprocher à M. Soofer de ne faire une description sommaire et caricaturale de la « première école »¹⁰. Il reste qu'en plaquant cette grille de lecture sur le débat au Congrès (le Démocrate Adam Smith illustrerait la première, le Républicain Mac Thornberry la seconde), M. Soofer tente, assez intelligemment, d'intellectualiser et de rationaliser un débat souvent excessivement politique et idéologique.

Dans un deuxième temps, M. Soofer énonce, de manière parfois plus claire que ce n'était le cas dans la NPR de 2018, les fondements de la politique et de la stratégie nucléaires américaines. Il rappelle d'abord les principes de la politique déclaratoire du pays : priorité à la dissuasion de tout emploi de

⁸ Voir Bruno Tertrais, « L'administration Trump et les garanties de sécurité », Bulletin n°64, [Observatoire de la Dissuasion](#), FRS, avril 2019.

⁹ *DASD for Nuclear and Missile Defense Policy Division Delivers Remarks at the Mitchell Institute Nuclear Deterrence Forum Series*, [DoD](#), 2 septembre 2020

¹⁰ Elle n'équivaut pas nécessairement à la « dissuasion minimale », et cette dernière n'équivaut pas nécessairement à la « capacité de détruire les villes adverses ».

l'arme nucléaire, même si ce n'est pas sa seule fonction ; emploi de l'arme nucléaire ne serait envisageable que dans des circonstances extrêmes, pour défendre les intérêts vitaux de Etats-Unis, de leurs alliés et de leurs partenaires ; emploi pour rétablir la dissuasion avec un niveau de dommages minimal pour les Etats-Unis et leurs alliés, et mettre un terme au conflit en des termes avantageux pour eux¹¹. Dans un second temps, il justifie l'approche américaine en exprimant le besoin de contrôler l'escalade, en partant du principe – et citant notamment les commentaires officiels russes du document de doctrine publié en 2020 par Moscou – que l'adversaire penserait de la même manière.

2. **Frappe conventionnelle stratégique et dissuasion : quelques perceptions chinoises**

Par Benjamin Hautecouverture

Le développement de capacités de frappe conventionnelle stratégique (« *conventional prompt global strike* ») par les Etats-Unis depuis le milieu de la décennie 2000, et singulièrement sous les présidences George W. Bush et Obama, fut l'un des volets privilégiés de la pensée conventionnelle de la dissuasion outre-Atlantique, avant de perdre de son ambition théorique comme doctrinale depuis la fin de l'administration Obama. La NPR 2018 le reflète sans ambiguïté, confirmant cette relative modestie tout en insistant sur la continuité et la diversification de l'ambition programmatique : « *l'objectif de limiter les dommages si la dissuasion échoue dans une situation d'urgence régionale exige une planification adaptative robuste pour vaincre et se défendre contre les attaques, y compris la défense antimissile et les capacités à localiser, suivre et cibler les systèmes mobiles des adversaires régionaux. Ces capacités et d'autres capacités non nucléaires, que nous renforçons actuellement, peuvent compléter, mais non remplacer, les forces nucléaires américaines à cette fin. Dans le cas des menaces de missiles provenant d'acteurs régionaux en particulier, la défense antimissile américaine et les options offensives constituent la base d'une limitation significative des dommages en cas d'échec de la dissuasion* »¹². Les NPR 2001 et 2010 avaient été beaucoup plus explicites dans leur formulation, en accompagnant le projet de frappes conventionnelles stratégiques d'une adaptation du rôle des armes nucléaires dans la posture de dissuasion des Etats-Unis et, pour le président Obama, d'une volonté de désarmement. Néanmoins, la continuité de l'approche américaine se reflète dans les données budgétaires actuelles : les demandes du Pentagone pour l'année fiscale 2021 indiquent notamment une augmentation significative du financement du programme *Conventional Prompt Strike* (CPS) de la Marine. Ce programme avait été doté de 278 millions de dollars pour l'année fiscale 2019 et 512 millions en 2020. 1,008 milliard est requis pour l'exercice 2021. L'augmentation de financement devrait continuer au cours des cinq prochaines années, avec 5,3 milliards de dollars entre 2021 et 2025, signe également d'un intérêt

¹¹ M. Soofer est ensuite plus précis : « *notre intention, en employant l'arme nucléaire de manière limitée en riposte à une attaque russe ou chinoise, serait de démontrer notre détermination, et de convaincre l'adversaire qu'il a fait une grave erreur de calcul* ».

¹² Traduction non officielle : « *The goal of limiting damage if deterrence fails in a regional contingency calls for robust adaptive planning to defeat and defend against attacks, including missile defense and capabilities to locate, track, and target mobile systems of regional adversaries. These and other non-nuclear capabilities, which we are now strengthening, can complement but not replace U.S. nuclear forces for this purpose. In the case of missile threats from regional actors in particular, U.S. missile defense and offensive options provide the basis for significant damage limitation in the event deterrence fails.* » *Nuclear Posture Review*, février 2018, p. 23.

constant du Congrès pour parvenir au déploiement des systèmes, ce que le Pentagone envisage à ce jour pour l'année fiscale 2028¹³.

Les promesses offertes par la perspective de frappe conventionnelle stratégique ont été abondamment commentées depuis quinze ans, tout comme ses faiblesses, en se concentrant le plus souvent sur les programmes américains vus depuis la Russie¹⁴. De manière générale, les principaux risques recensés par les experts relèvent des dynamiques d'escalades. Dans un ouvrage de 2013 alors très remarqué¹⁵, James Acton en avait résumé quatre : l'ambiguïté s'agissant des ogives, l'ambiguïté s'agissant de la destination du tir, l'ambiguïté s'agissant de la nature conventionnelle ou nucléaire de la cible, l'instabilité en temps de crise.

Un article récent de Tong Zhao dans *The Nonproliferation Review*¹⁶ éclaire ce débat en se concentrant sur les perceptions chinoises récentes disponibles en sources ouvertes des diverses modalités de frappe conventionnelle stratégique des alliés des Etats-Unis au regard de la stabilité stratégique et de la stabilité en temps de crise dans le Nord-est asiatique.

Selon les stratèges chinois, les capacités de frappe conventionnelle stratégique des alliés des Etats-Unis font porter un risque croissant sur la stabilité stratégique en Asie-Pacifique. En tant que telle, cette assertion/perception est habituelle et appartient pour partie au registre déclaratoire. Plus indicatif : si la Chine est préoccupée depuis longtemps par l'incidence des moyens conventionnels américains sur ses capacités nucléaires de seconde frappe, de telles préoccupations n'indiqueraient pas à ce jour l'appréhension d'une menace impérieuse. Ceci s'explique par la mobilité de la composante terrestre des forces stratégiques chinoises, les capacités de redéploiement rapide des TEL, ou encore l'ampleur des installations souterraines de protection des lanceurs¹⁷. En outre, l'évaluation chinoise des capacités américaines n'est pas encore alarmiste ni en termes de plateformes ni en termes de munitions¹⁸. En cela, la lecture chinoise semble conforme aux fluctuations des programmes depuis la seconde administration George W. Bush. En particulier, l'on sait que le Congrès a longtemps limité le financement et suggéré des changements d'orientation de plusieurs programmes spécifiques.

Cela étant, la perspective de développement puis de déploiement par les Etats-Unis de capacités sol dans les portées moyenne et intermédiaire sur le territoire de pays alliés en Asie depuis la fin du Traité FNI en août 2019 s'ajoute désormais aux facteurs de risque vus depuis Pékin. Le soutien américain aux capacités de ses alliés en matière de lutte anti-sous-marine et de défense antimissile depuis

¹³ *Conventional Prompt Global Strike and Long-Range Ballistic Missiles: Background and Issues*, R41464, [CRS Report for Congress](#), mis à jour le 14 février 2020.

¹⁴ Voir par exemple, dès la fin de la décennie 2000 : Elaine M. Grossman, « Russian Experts Question Role of Conventional "Prompt Global Strike" Weapons », [Global Security Newswire](#), 7 avril 2009.

¹⁵ James Acton, *Silver Bullet? Asking the Right Questions About Conventional Prompt Global Strike*, [Carnegie Endowment for International Peace](#), 3 septembre 2013.

¹⁶ Tong Zhao, « Conventional long-range strike weapons of US allies and China's concerns of strategic instability », *The Nonproliferation Review*, septembre 2020.

¹⁷ « Underground great wall »

¹⁸ Voir par exemple Mei Yong and Lv Linmei, « Guowai jingquezhidaodanyao fazhan dui zhongyao junshisheshi de weixie » [Threat to major military installations imposed by the development of foreign precision-guided munitions], « *Zhanshudaodan jishu* » [*Tactical Missile Technology*], No. 3 (2018), pp. 12–18, cité par Tong Zhao, « Conventional long-range strike weapons of US allies and China's concerns of strategic instability », op. cit., p.3.

le début du siècle demeure par ailleurs un motif d'appréhension persistant, l'argument de la menace nucléaire et balistique nord-coréenne étant régulièrement considéré comme un prétexte par les stratèges et chercheurs chinois.

Enfin, selon les perceptions chinoises, la progression d'une menace conventionnelle stratégique d'origine américaine serait également susceptible d'affecter la stabilité en temps de crise dans la région, en risquant d'accélérer une escalade conventionnelle vers le seuil nucléaire, soit par inadvertance soit de façon intentionnelle.

Une donnée importante de ce débat est la différence, voire dans certains cas l'opposition entre protagonistes s'agissant des intentions adverses à court, moyen et long termes, sur fond de cultures stratégiques concurrentes. A titre d'illustration, les limites notionnelles de la stabilité stratégique dans la pensée occidentale ne se retrouvent toujours pas dans la pensée chinoise, qui ne la cantonne pas à la relation nucléaire entre Etats dotés. Par exemple également, nombre d'experts occidentaux comme japonais ne croient ni au non-emploi en premier chinois, ni aux assurances négatives de sécurité chinoises au regard de la concentration des efforts de la forces des missiles de l'APL sur les capacités de frappe de théâtre ces dernières années, en particulier dans les segments de portée moyenne et dans une moindre mesure, intermédiaire¹⁹.

De manière un peu surprenante, l'article de Tong Zhao ne se penche pas sur la pensée stratégique chinoise au regard des développements conventionnels stratégiques de l'APL. Il s'agit pourtant d'une dimension désormais ancienne des programmes conventionnels chinois, qui remonte au milieu des années 1990. Ces programmes ont été accompagnés dès les toutes premières années du siècle actuel par une réflexion sur la dissuasion qui n'est pas sans rappeler nombre des arguments du débat américain, notamment sur la réduction tendancielle de l'écart entre l'efficacité opérationnelle des systèmes offensifs nucléaires et conventionnels, en particulier du fait des applications de la technologie de guidage avancée sur les frappes de précision à longue portée²⁰. Le Livre blanc chinois sur la défense de 2008, par exemple, insiste sur l'importance de la dissuasion stratégique en revendiquant que la force de dissuasion nucléaire doit être complétée par « l'utilisation flexible de différents moyens de dissuasion »²¹. De manière plus générale, la dissuasion stratégique selon la pensée chinoise contemporaine intègre des instruments militaires et non militaires. Une telle conception trouve son pendant dans la conception américaine de la dissuasion « cross-domaine »²². Il serait très instructif de se pencher non seulement sur les facteurs de l'incompréhension stratégique sino-américaine mais aussi, et au contraire, sur la concordance des arguments qui accompagnent le développement des programmes dans les deux pays depuis vingt ans.

¹⁹ Voir par exemple : « Annual US report on China's military capabilities : launcher and missile numbers, 2018 – 2019 », US [Department of Defense](#).

²⁰ En 2001 par exemple, le *Science of Military Strategy* chinois se faisait l'écho de l'importance croissante de la dissuasion conventionnelle du fait de son caractère « plus contrôlable et moins risqué ».

²¹ *China's National Defense in 2008*, [Information Office of the State Council](#), République populaire de Chine, janvier 2009.

²² Voir Michael S. Chase, Arthur Chan, [China's Evolving Approach to "Integrated Strategic Deterrence"](#), RAND Corporation, 2016.

QUESTIONS TECHNIQUES, TECHNOLOGIQUES ET INDUSTRIELLES

3. La production de matière fissile de l'Inde

Par Emmanuelle Maitre

Installations	Etat	Matière	Production estimée
Réacteur Dhruva-1	Maharashtra	Plutonium	24 kg/an
Réacteur CIRUS	Maharashtra	Plutonium	Arrêtée depuis 2010
Réacteur de Vizag/ Visakhapatnam (Dhruva II)	Andhra Pradesh	Plutonium	En projet
Rare Material Plant (Mysore/Ratehalli)	Karnataka	Uranium hautement enrichi	Inconnue
Special Material Enrichment Plant (Chitradurga District/ Challakere)	Karnataka	Uranium hautement enrichi	En projet

Production estimée de matières fissiles en Inde (IPFM, 2018)

L'Inde fait partie des quatre pays réputés pour poursuivre leur production de matière fissile destinée à des armes nucléaires²³. Très discrète sur le sujet, New Delhi a néanmoins annoncé quelques projets ambitieux mais dont la mise en œuvre est longue. Les capacités de production de matières fissiles indiennes sont à l'origine de débats importants sur le sous-continent, avec des inquiétudes fortes côté pakistanais sur les asymétries qui existent entre les deux programmes. En particulier, Islamabad souligne l'avantage indien dans l'accès à l'uranium brut de par son exemption accordée par le Groupe des fournisseurs nucléaires (NSG) ; mais aussi, pour les mêmes raisons, sa capacité supposée à inclure dans les réserves stratégiques du plutonium tiré de programmes civils, en coopération avec des partenaires occidentaux²⁴.

Suite à l'accord de coopération nucléaire entre les Etats-Unis et l'Inde, New Delhi et l'AIEA ont mis en place un accord de séparation du secteur nucléaire civil et militaire permettant de placer sous garanties les installations purement civiles²⁵. Lors de l'établissement de ce plan, l'Inde a maintenu trois centres majeurs hors du système de garanties, et en particulier le grand centre nucléaire de Trombay (dans la banlieue de Mumbai). En-dehors du système de garanties, plusieurs sites sont impliqués dans la production de matière fissile. Pour ce qui est du plutonium, le réacteur Dhruva-1, localisé sur le site du *Bhabha Atomic Research Centre* (BARC) de Trombay, est *a priori* le seul opérationnel. Sa production

²³ Avec la Chine, le Pakistan et la Corée du Nord

²⁴ Mansoor Ahmed, « India's Nuclear Exceptionalism, Fissile Materials, Fuel Cycles, and Safeguards », *Discussion Paper*, Project on Managing the Atom, Belfer Center for Science and International Affairs, Harvard Kennedy School, mai 2017.

²⁵ Communication dated 25 July 2008 received from the Permanent Mission of India concerning a document entitled « Implementation of the India-United States Joint Statement of July 18, 2005: India's Separation Plan », INFCIRC/731, 25 juillet 2008.



Sites de production de matières fissiles en Inde

le site, le BARC a acquis une nouvelle emprise autour de Challakere qui serait également destinée à la construction d'une usine d'enrichissement²⁷. Ce nouveau site sera co-localisé avec des centres de l'ISRO et du DRDO. Les travaux sont vraisemblablement en cours. Avec à terme trois usines d'enrichissement, l'Inde pourrait dépasser ses besoins théoriques pour ce qui est du combustible de SNLE, ce qui interroge certains sur une utilisation éventuelle prévue de l'UHE pour les armes elles-mêmes²⁸.

annuelle a été estimée par l'IPFM à 24 kg par an. Un autre réacteur doit être construit sur le nouveau centre du BARC à Visakhapatnam (Andhra Pradesh). Bien qu'annoncé dès 2011, ce projet de grande envergure n'a pas encore vu le jour. Le réacteur envisagé serait similaire au Dhruva-1 (120 MW)²⁶.

En ce qui concerne l'uranium enrichi, l'usine de Ratehalli, près de Mysore, est *a priori* en charge de produire de l'uranium enrichi entre 30 et 40% pour fournir le combustible des réacteurs navals des SNLE indiens, actuellement déployés et en construction. Alors qu'une nouvelle usine d'enrichissement serait en construction sur

Matières	Stocks (IPFM, 2013)	Stocks (IPFM, 2016)	Stocks (IPFM, 2018)	Stocks (IPFM, 2020)
Plutonium de qualité militaire	540 kg	590 kg	580 kg	600 kg
Plutonium séparé non-soumis aux garanties de l'AIEA	4,7 T	5,1 T	6 T	6,1 T
Plutonium civil séparé soumis aux garanties de l'AIEA	240 kg	400 kg	400 kg	400 kg
Uranium hautement enrichi (environ 30%)	2,4 T	3,2 T	4 T	4,4 T

Stocks estimés de matières fissiles en Inde (IPFM)

Dans ce contexte, les stocks de matières fissiles, tels qu'estimés par l'IPFM, progressent de manière continue depuis 2012. Ces estimations sont assez consensuelles pour ce qui est du plutonium mais ont été jugées surévaluées pour ce qui est de l'UHE²⁹.

²⁶ « Visakhapatnam / Vizag », Weapons of Mass Destruction, GlobalSecurity.org, mis à jour le 24 février 2020.

²⁷ David Albright et Kelleher-Vergantini, « India's New Uranium Enrichment Plant in Karnataka », Institute for Science and International Security, 1^{er} juillet 2014.

²⁸ Mansoor Ahmed, op. cit.

²⁹ David Albright et Serena Kelleher-Vergantini, « India's Stocks of Civil and Military Plutonium and Highly Enriched Uranium, End 2014 », ISIS, 2 novembre 2015.

PUBLICATIONS ET SEMINAIRES

1. **William J. Perry & Tom Z. Collina, *The Button. The New Nuclear Arms Race and Presidential Power From Truman to Trump*, Dallas, BenBella Books, 2020 (335 pages).**

Par Bruno Tertrais

Au cours d'une intervention de Moscou en Biélorussie, le président Trump est averti, alors qu'il joue au golf, que deux cents missiles russes se dirigent vers l'Amérique. Quelques instants plus tard, c'est quatre cents missiles. Il n'a que quelques minutes pour réagir. Il décide d'exercer l'option MAO-1 (Major Attack Option – One), la riposte la plus massive (environ un millier d'armes). DZ6EF5, ZE6258 : les codes d'authentification sont échangés. L'ordre est donné. Il s'avère quelques minutes plus tard qu'il s'agissait d'une fausse alerte : le système informatique du StratCom a été piraté. Trop tard : la Russie a déjà lancé sa propre frappe en riposte.

Ce scénario ouvre l'ouvrage coécrit par Bill Perry, ancien Secrétaire à la défense sous Bill Clinton, et Tom Collina, expert engagé des questions nucléaires. Autant dire que son agenda est clair : il s'agit de proposer une transformation radicale de la politique nucléaire américaine. Pour les auteurs, trois éléments de la politique actuelle – pleine autorité présidentielle, option de l'emploi en premier, option du lancement sur alerte – forment une combinaison dont les risques sont, à les en croire, supérieurs aux bénéfices.

Les activistes du désarmement « profitent » pleinement de la personnalité particulière de Donald Trump pour défendre leur cause, et *The Button* ne fait pas exception. Toutefois, les principaux arguments sont développés par ses auteurs de manière claire et plutôt rigoureuse à défaut d'être toujours détaillée et convaincante.

Plus précisément, quatre critiques sont faites. (1) L'autorité présidentielle exclusive serait « *inconstitutionnelle* », argument que l'on retrouve parfois aux Etats-Unis au motif, notamment, que seul le Congrès est habilité à déclarer la guerre. (2) Le dispositif actuel serait « *dangereux* » du fait des risques majeurs qu'il comporte : fausse alerte, décision impulsive d'un président qui n'aurait pas la plénitude de ses moyens, ou encore piratage informatique. (3) Il serait « *obsolète* » car, à en croire les auteurs, l'histoire américaine récente montrerait que jamais « *un président américain emploierait l'arme nucléaire en premier* ». (4) Il serait enfin et surtout « *inutile* ». D'une part, car le risque d'une attaque surprise massive russe serait inexistant. L'option du lancement sur alerte, décrite sous Reagan comme un moyen de « *compliquer le calcul soviétique* », ne se justifierait ainsi plus. D'autre part, « *les Etats-*

Unis n'ont pas besoin d'armes nucléaires pour dissuader ou riposter à une menace non-nucléaire » (p. 101). Ils estiment que les capacités non-nucléaires américaines sont suffisantes.

Les auteurs ne s'attardent guère sur cette dernière question, pourtant centrale pour les alliés de l'Amérique, notamment en Asie. Ils regrettent ainsi que Barack Obama ait été, en 2010, persuadé par le Pentagone de maintenir la possibilité de riposter à une attaque biologique par un recours au nucléaire. Et que l'administration Obama n'ait pas eu « *le temps* » de revoir la question fin 2016, face à l'opposition notamment du Japon. Il est vrai que Rahm Emmanuel (son directeur de cabinet) avait averti le président Obama dès 2012 qu'il ne pouvait pas passer autant de temps, et dépenser autant de capital politique, sur une question – le désarmement et la sécurité nucléaires – peu centrale pour les électeurs...

La doctrine américaine doit donc être celle de la « *vocation unique* » (*sole purpose*) : les armes nucléaires ne doivent pas être engagées en premier. Et une frappe intercontinentale ne devrait être concevable qu'en riposte à une attaque vérifiée.

Souhaitant apparaître comme des acteurs responsables, MM. Perry et Collina n'en proposent pas moins – sans doute sous l'influence du premier – que l'Amérique puisse maintenir « *un arsenal puissant mais modeste tant que des armes nucléaires sont détenues par d'autres pays* » (p. 106). Les missiles sol-sol intercontinentaux seraient supprimés. Les forces américaines se limiteraient à 10 SNLE de la classe *Columbia*, complétés par des bombardiers B-21. Ceci permettrait, à les en croire, une économie de dix milliards de dollars par mois. Les défenses antimissiles du territoire seraient également réduites. Mais le système de commandement, contrôle et communications ferait l'objet d'une attention soutenue et d'un effort particulier.

De manière notable, les auteurs se prémunissent contre l'argument consistant à suggérer qu'en l'absence d'une recapitalisation complète de la triade stratégique, le processus de maîtrise des armements ne pourrait recueillir l'assentiment du Congrès : ils estiment que, dans un tel cas, la poursuite de ce processus n'en vaudrait pas la peine. Espérant que de telles décisions feraient à nouveau de l'Amérique un leader dans le domaine de la non-prolifération, les deux auteurs vont jusqu'à dire que la prorogation du Traité de non-prolifération des armes nucléaires en 1995 fut une erreur : elle aurait conduit à relâcher la pression sur les Cinq...

En dépit de l'aura de M. Perry, cette vision ne sera pas consensuelle au sein du camp démocrate – et le *Carnegie Endowment* prépare, de son côté, un texte destiné à former la base d'une future *Nuclear Posture Review* dont tout indique qu'il sera plus « centriste » que l'ouvrage de MM. Perry et Collina.

CALENDRIER

- **Quelques webinaires en octobre 2020 :**
- **14 octobre 2020 :** « Nuclear Risk: Which Scenarios Most Worry Us? », [UNIDIR](#)
- **29 octobre 2020 :** « The State of Ballistic Missile Proliferation Today », [FRS](#), avec Shaan Shaikh, Ian Williams, Sitki Egeli, Melissa Hanham et Titty Erastö. Introduit par Marjolijn van Deelen et Benno Laggner.